

Troisième dimanche de Carême

Lectures : Ex 17, 3-7 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42

Nous savons qu'il existait depuis longtemps une hostilité implacable entre Juifs et Samaritains pour des motifs religieux. Les Juifs considéraient les samaritains comme des schismatiques et par conséquent des impurs. Tout rapport entre eux était devenu impossible. Jésus, lui, se montre absolument libre à l'égard de ces divisions, il ne craint pas de demander un service à une femme samaritaine, et c'était un bon moyen d'entrer en relations avec elle. Après de grandes révélations sur l'eau vive que la femme n'a pu encore saisir, Jésus lui découvre brusquement sa vie, qui n'était guère édifiante. Elle aurait pu être vexée, lui dire des injures et s'en aller. Mais non, au contraire ; il y a quelque chose en elle de plus profond : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos Pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'on doit adorer ». Elle a une préoccupation religieuse, et une préoccupation importante, essentielle même : où faut-il adorer ? Car il faut adorer : elle en est convaincue. Le Seigneur a vu cela certainement en elle. Il sait que cela est au fond de l'homme, au fond de toute créature humaine. « Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, dira le Catéchisme de l'Eglise catholique, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu » (n°27).

Alors Jésus répond. Le lieu de l'adoration n'importe pas. Partout, en tout lieu, on peut adorer le Père. La femme avait dit simplement « adorer ». Jésus dit : « adorer le Père », et cette expression magnifique revient trois fois dans ce court passage et là uniquement dans les évangiles.

Mais le Père doit être adoré « en esprit et vérité ».

« Adorer en esprit », c'est adorer avec tout son être, avec tout ce que l'on est. Jésus avait dit ailleurs, reprenant un commandement de la Loi ancienne : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ». On peut appliquer tous ces termes à l'adoration qui est comme la perfection de l'amour.

Et « adorer en vérité » évoque la cohérence de la vie, des œuvres de la vie, avec cette adoration. Cohérence essentielle, sinon l'adoration serait menteuse. Cohérence difficile, nous le savons bien. Seuls les saints sont pleinement vrais dans leurs actes, dans leurs pensées, dans leurs paroles.

Mais ces paroles de Jésus « en esprit et en vérité » sont à comprendre aussi dans un sens beaucoup plus profond.

L'adoration en esprit, c'est l'adoration dans l'Esprit Saint, l'adoration inspirée, guidée par « l'Esprit Saint qui nous a été donné », nous a dit saint Paul, et il redit ailleurs : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ». « Abba, Père », ce peut être un appel au secours, un cri de détresse comme celui de Jésus à Géthsémani, mais aussi une acclamation, un cri d'adoration et d'amour.

Et notre adoration se fait dans le Fils, par le Fils qui est Vérité. C'est « par Lui, avec Lui et en Lui » que nous glorifions le Père, comme le prêtre le dit dans la grandiose doxologie qui conclut la prière eucharistique.

Jésus a insisté sur l'intériorité de notre adoration, l'intériorité de toute prière. « Prie ton Père, qui est dans le secret ». Et quelle certitude impressionnante que nous puissions partout, à tout instant, le jour, la nuit, nous adresser au Père et être entendu de lui ! Cette intériorité nécessaire n'exclut pas naturellement le culte extérieur, visible, de nos célébrations liturgiques ; mais celles-ci doivent être animées elles-mêmes de cette religion intérieure, de cette prière du cœur en esprit et vérité. Ajoutons que dans nos églises, nous trouvons des lieux sacrés pour la prière, pour l'adoration. En y entrant, nous quittons pour un temps l'agitation, le bruit, les affaires du monde, et nous y trouvons dans le silence la vraie vie, le Seigneur lui-même, la source d'eau vive, qui nous la donnera en surabondance.

Et Jésus ajoute ces paroles qui ne devraient jamais nous laisser de repos et qui ont suscité tant de vocations contemplatives : « Le Père cherche de tels adorateurs ». Dieu, le Bien infini, la Beauté suprême, qui n'a besoin de rien, ni de personne, le Dieu infiniment saint, transcendant, attend pourtant quelque chose de nous, ses créatures, et c'est l'adoration, la louange, la glorification. L'homme a été créé pour cela : glorifier Dieu. Il nous demande cela. Nous devrions nous écrier comme saint Benoît dans sa Règle : « Quoi de plus doux, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa bonté, le Seigneur lui-même nous montre le chemin de la vie. »

Cette adoration en effet n'est-elle pas chemin de vie pour les enfants de Dieu, et aussi source de joie, de bonheur profond et vrai ?